

LE CYCLE RÉVOLUTIONNAIRE 1917-1922 ET LA DÉFINITION DES MODALITÉS THÉORIQUES ET PRATIQUES DE LA GENÈSE DU PARTI COMMUNISTE MONDIAL

DE LA VALIDITÉ CONTESTABLE DES CONDITIONS D'ADMISSION POUR LA TRANSFORMATION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE EN PARTI COMMUNISTE MONDIAL

1/ Les "Conditions d'admission" furent définies pour le deuxième Congrès de l'Internationale Communiste (Juillet 1920) et entrèrent en vigueur, à ce sommet historique, dans un contexte d'offensive du capital à l'échelle mondiale et d'arrêt du développement de la révolution mondiale. Malgré les immenses victoires doctrinales et pratiques de l'Octobre Rouge, de la Dictature du Proletariat russe, de l'Internationale Communiste, et grâce aux désastreuses défaites du prolétariat occidental dans la guerre mondiale classe contre classe, le capital était désormais en passe de réunir les conditions économiques et sociales du dépassement de la crise catastrophique. Ce dépassement s'exprimait au travers et au moyen d'une crise cyclique générale et mondiale qui survenait après la reprise de l'expansion pendant la guerre et l'immédiat après-guerre. Une telle situation exigeait de l'Internationale Communiste la plus grande clairvoyance dans l'appréciation des conséquences de cette mobilisation du capital contre les conditions de la lutte de classe, le plus grand radicalisme dans la détermination des moyens de la préparation de l'internationalisation des conflits de classe et de leur unification dans le procès ainsi heurté de mondialisation de la révolution. Or, pour des raisons tant historiques que théoriques et politiques, les "Conditions d'admission" devinrent un facteur d'unification des forces intermédistes qui stoppèrent le procès de transformation de l'Internationale Communiste en Parti Communiste Mondial et entraînèrent sa dégénérescence.

2/ Nées de la nécessité historique, de sélectionner les forces vives de la révolution, de conjurer le danger des adhésions contre nature, d'épurer les rangs communistes, d'évacuer les partis indésirables qui menaçaient de transformer la récente III^e Internationale en réplique de la II^e Internationale ;

engendrées par la volonté déclarée de soumettre ces partis déjà adhérent, qui n'étaient ni officiellement ni réellement communistes, à un système d'obligations visant leur transformation en organisation communiste, d'imposer une révision des anciens programmes sociaux-démocrates pour obtenir leur conformité aux principes et décisions de l'Internationale Communiste, d'entraîner et une modification de la ligne de conduite et partiellement de la composition sociale des organisations membres, d'interdire les manoeuvres opportunistes (qui n'étaient déjà que trop évidentes) à des groupes, fractions, tendances ou partis centristes, indécis et pacifistes, encore sociaux-démocrates qui menaçaient d'envahissement la III^e Internationale, et venaient de se distinguer historiquement en provoquant la semaine sanglante en Allemagne (Janvier 1919) et la chute de la République des Soviets de Hongrie (Août 1919), défaites qui prolongeaient dans le temps l'isolement du premier État prolétarien édifié en Russie ;

élevées sur la base de la "Plate-forme" de l'Internationale Communiste qui actualisait la formulation des principes du Communisme, Parti, État, Dictature, dans l'attente d'une formulation supérieure du Programme et qui, dans cette mesure, donnait aux solutions programmatiques, tactiques, et organisationnelles, des formulations encore discutables, où le mouvement exprimait les limites d'une

restauration du Programme Communiste encore partielle, unilatérale, donc incomplète, parce que réalisée tardivement et dominée, à cette hauteur, par la généralisation des solutions théorico-tactiques limitées de la Gauche Communiste de Russie dont l'hégémonie était assurée par l'autorité incontestée de la victoire prolétarienne en Russie, généralisation abusive parce que contrevenant aux exigences supérieures de la révolution purement prolétarienne à l'ordre du jour dans l'aire occidentale, comme le déplora la Gauche Communiste d'Italie qui seule accéda à l'intelligence achevée de ces conditions ;

fondées sur la conception révolutionnaire du Parti de Classe et sur la définition des tâches principales de l'Internationale Communiste systématisées dans la "Résolution sur le rôle du Parti Communiste dans la révolution prolétarienne", conception et définition non exemptes de ces insuffisances liées à la définition quantitative du parti comme "fraction de la classe", comme le souligna la Gauche Communiste d'Italie qui seule s'éleva à la définition qualitative du parti comme organe de la classe ;

tendues vers la formation du Parti Communiste Mondial unifiant les forces, centralisant l'action révolutionnaire, dépassant en cela l'objectif grandiose - mais encore limité, en regard des exigences de la révolution mondiale - de leur organisation transitoire en Internationale, comme le mit en lumière la Gauche Communiste d'Italie qui la première éclaira ainsi l'étape suivante du procès de mondialisation de la révolution ;

établies sur le principe d'unification et de centralisation démocratique, en rupture avec la démocratie sans centralisme de la II^e Internationale, historiquement portées par leurs dimensions révolutionnaires à la centralisation organique sans démocratie comme le revendiqua la Gauche Communiste d'Italie qui seule éleva la question d'organisation à la hauteur d'une formulation de principe, accédant ainsi à la définition d'un mode d'Être déduit du but, anticipant les caractères de la société future, préfigurant la Gemeinwesen ;

soumises à discussions et amendements en raison de la méthode et du mécanisme congrésuels, du mode de fonctionnement et de la forme d'organisation en vigueur dans le cadre d'une organisation impure, utilisant toujours le mécanisme démocratique comme modalité pratique d'une lutte interne pour imposer le Programme Communiste au sein d'une organisation encore transitoirement ouverte à des développements divers et opposés, moment historiquement déterminé sur la voie de la formation de l'organisation purement communiste et révolutionnaire, comme le conçut la Gauche Communiste d'Italie qui seule établit le caractère circonstanciel de tels mécanismes, défendit la nécessité historique de la suppression de tout mécanisme démocratique, et proposa que l'on remplace la formulation du centralisme démocratique par une formulation conforme à la manifestation de la continuité dans le temps et l'espace de l'organisation, le centralisme organique ;

controversées dans leur orientation en raison de leur caractère semi-élaboré, de leurs faiblesses et ambiguïtés comme autant d'expressions d'une allégeance aux contraintes d'une situation complexe avec les contradictions de laquelle on croyait pouvoir jouer au profit du renforcement de l'Internationale Communiste, situation en partie subie et en partie produite par les insuffisances internes originelles, où des partis ouvertement centristes avaient été d'abord tolérés, alors qu'ils étaient déjà membres de fait, mais membres maintenant contestés, de l'Internationale Communiste comme le mit en évidence la Gauche Communiste d'Italie qui seule insista pour qu'après cette période d'organisation l'Internationale Communiste se conforme au principe de l'adhésion individuelle ;

exposées à des appréciations hostiles, parce qu'adressées, dans un mouvement contre nature d'une trop grande largesse doctrinale et dont le défaut de sectarisme est évident, à des organisations fondamentalement révisionnistes, qui, si elles refusaient leur maintien dans la II^e Internationale discréditée par la participation en première ligne à la guerre impérialiste et au massacre du prolétariat révolutionnaire et déclaraient vouloir adhérer à la III^e Internationale, rejetaient toujours viscéralement ses principes fondamentaux, reconnaissaient la démocratie bourgeoise au lieu de défendre la Dictature du Prolétariat, la terreur rouge, et le pouvoir soviétiste, et n'étaient donc pas en mesure de s'y soumettre, travaillaient à les transformer, afin de les accepter en parole pour les manipuler, les dévoyer, les contourner, les trahir en fait, provoquant ces actes d'indiscipline, et engendrant de vains appels à la discipline, qui contraignirent la Gauche Communiste d'Italie seule à rappeler l'évidence même : "Sur le Programme, il n'y a pas de discipline : on l'accepte ou non ; si c'est non, on se retire du parti";

accueillies de façon critique par celles à qui elles auraient dû être naturellement et sélectivement adressées, les minorités révolutionnaires encore prisonnières de ces mêmes organisations centristes et intermédistes pénétrées de l'idéologie social-démocrate, forces qui les voulaient plus radicales et sélectives pour pouvoir les observer en les faisant servir contre le centrisme, et auxquelles l'Internationale Communiste avait donné la directive équivoque de ne pas rompre immédiatement, invoquant, à l'appui de cette temporisation dramatique en regard du retard de la constitution du prolétariat en classe, l'allure rapide du développement de l'esprit révolutionnaire des masses et la possibilité d'une conquête plus large de celles-ci, vers le "parti de masse", cette volonté traduisant la tendance dominante au développement de partis aux effectifs pléthoriques et traversés de courants intermédiaires, tendance que la Gauche Communiste d'Italie seule combattit sur le terrain des principes, affirmant que : "Nous n'avons donc pas à être pour de grands ou de petits partis, nous ne devons pas prétendre bouleverser toutes les bases sur lesquelles certains partis ont été fondés sous prétexte qu'ils ne sont pas des "partis de masses" ; nous devons exiger que les partis communistes soient partout fondés sur des règles organisationnelles, programmatiques et tactiques fermes, dans lesquelles se cristallisent les résultats des plus hautes expériences de la lutte révolutionnaire à l'échelle internationale." ;

modifiées partiellement sous la pression des forces les plus radicales en général, qui révélaient le danger de leur possible et trop facile acceptation verbale, et, en particulier amendées sous l'influence directe rigoureusement marxiste de la Gauche Communiste d'Italie, dans le sens de leur radicalisation théorique et pratique à l'endroit de la délimitation d'avec le centrisme, pour aboutir à une énonciation qui selon elle n'était pas parfaite parce qu'encore insuffisamment stricte et même de nature à offrir certaines garanties à l'entrée dans l'Internationale Communiste des "reconstructeurs" et des "unitaires";

grevées au terme de leur élaboration définitive de l'erreur tactique fondamentale du parlementarisme révolutionnaire, que l'Internationale Communiste voulait - en modifiant la composition des fractions parlementaires - rendre effective et généraliser, au moment même où la situation révolutionnaire en sapait les bases matérielles et historiques, vérifiant l'anticipation de la théorie marxiste qui soulignait son incompatibilité avec l'action révolutionnaire, à rebours du développement historique et des enseignements de la dégénérescence réformiste et révisionniste de la II^e Internationale, en opposition donc au corps de Thèses présenté par la Fraction Communiste Abstentionniste du Parti Socialiste Italien en ce même II^e Congrès, où la Gauche Communiste d'Italie échoua dans sa lutte pour faire adopter la seule tactique conforme aux principes communistes anti-parlementaires, anti-électorales, anti-

démocratiques, en symbiose avec la situation révolutionnaire, et où, seule, elle formula, en faveur de l'abstentionnisme, cette prévision malheureusement vérifiée : "la constitution d'un parti purement communiste ne sera pas possible si l'on ne renonce pas à l'action électorale et parlementaire" ² ;

frappées d'impuissance à cause de l'irrésolution de la question syndicale, de l'indétermination quant au sens et aux modalités de la "conquête des syndicats au Communisme" et de la lutte pour la rupture avec "l'Internationale Jaune d'Amsterdam", ainsi qu'en raison de l'ambivalence de l'appréciation des origines et du devenir des mouvements "syndicalistes révolutionnaires" et des solutions d'organisation qui s'y rapportent, si l'on considère ici l'évocation de l'union internationale des syndicats rouges adhérant à l'Internationale Communiste, ou encore, et différemment, les déclarations relatives à l'union possible et désirable des "Shop-stewards Committees" ou des "Industrial Workers of the World" à l'Internationale, alors que dans ce domaine la Gauche Communiste d'Italie seule se distingua par sa critique radicale de tout syndicalisme sans accéder pourtant à l'affirmation nécessaire d'un anti-syndicalisme communiste de principe ³ ;

marquées par la volonté de lutte contre la maladie infantile du Communisme, le gauchisme anti-parti, unioniste, conseilliste, spontanéiste, syndicaliste, lutte fondamentalement juste contre les multiples formes de l'anti-substitutionnisme démocratique, mais où la Gauche Communiste de Russie (par la voie de Lénine lui-même) s'est montrée dramatiquement incapable de discernement révolutionnaire vis-à-vis de la Gauche Communiste d'Italie, qui fut - erreur théorique et politique "impardonnable" aux conséquences de portée historique - assimilée et amalgamée au Gauchisme ou infantilisme en raison de son anti-électorisme, alors qu'elle fut seule à contribuer à une telle hauteur doctrinale et pratique à la représentation marxiste du Programme, de la stratégie, de la tactique, et de l'organisation communistes en parti communiste dans la révolution purement prolétarienne, classiste, monolithique, organique, centralisée, anti-démocratique, dictatoriale, terroriste, totalitaire, mondiale, et que ses Thèses étaient déjà confirmées par le retard de la riposte prolétarienne sur le développement de la situation de crise catastrophique du capital, mais aussi par les vagues successives de défaites qu'elle avait prévu et qui devaient frapper le prolétariat partout où il restait prisonnier de la mystification démocratique en général, de l'électorisme, du parlementarisme et du syndicalisme en particulier ;

minimisées dans leur impact et freinées dans leur mise en oeuvre révolutionnaire par une trop grande bienveillance dans l'observation et le respect des "conditions particulières" des pays d'origine des organisations concernées qui trouvaient refuge derrière l'argument contre-révolutionnaire, auquel elles étaient par nature social-chauvine et social-pacifiste portées, des "exceptions" et des "particularités" "nationales", ces particularismes nationaux ayant trouvé un encouragement dans la demande expresse d'une élaboration d'un programme conçu certes dans l'esprit de l'Internationale Communiste, mais "conforme aux conditions spéciales de leurs pays", fenêtre ouverte à l'opportunisme et atteinte à l'internationalisme, donc aux fondements du mouvement, comme l'affirma la Gauche Communiste d'Italie qui seule proposa, à cet endroit de l'énoncé, une modification substantielle qui demeura sans effets ;

² Cf. dans le présent numéro (10) "Le cycle révolutionnaire 1917-1922 et la formulation des solutions programmatiques de la question électorale et parlementaire".

³ Cf. dans le présent numéro (10) "Le cycle révolutionnaire 1917-1922 et la formulation des solutions programmatiques de la question syndicale".

dévoquées dans leur application, parce que manipulées par des organisations opportunistes, officiellement non admises et non admissibles, mais qui déclaraient vouloir adhérer, avec lesquelles étaient engagés des "pourparlers", et qui pouvaient s'appuyer pour discuter les principes, sur l'existence de cette version supplémentaire des conditions d'admission insérée dans "Les tâches principales de l'Internationale Communiste", dont les accommodations opportunistes révélaient une vision quantitativiste sous-jacente du Parti de Classe, faisaient la promotion de "certains compromis" tactiquement justifiés au nom de la possibilité "d'exercer une influence sur les grandes masses de travailleurs", en même temps qu'elles formalisaient l'acceptation "non immédiate" mais d'une certaine façon médiata - en leur donnant voix consultative - des Partis Socialiste Français, Social-démocrate Indépendant Allemand, Ouvrier Indépendant Anglais, Socialiste Américain, Socialiste Suisse, alors qu'on déclarait par ailleurs attendre que ces partis se prononcent à leurs congrès nationaux sur les conditions et thèses de l'Internationale Communiste, comme sut le mettre en évidence la Gauche Communiste d'Italie qui seule poussa aux scissions impératives en s'insurgeant contre la présence de ces organisations qui déclaraient vouloir adhérer à l'Internationale Communiste et qui la trahissaient en pratique ;

contournées de surcroît dans leur principe par la direction de l'Internationale Communiste elle-même qui, bien qu'oeuvrant à leur compromise application, créait dans le même temps le statut singulier d'organisation "sympathisante", admettait à ce titre le Parti Communiste Ouvrier Allemand⁴ cédait ainsi une nouvelle fois à la confusion, favorisant cette ligne intermédiaire où l'Exécutif accumule erreurs sur erreurs, adhésion des communistes au Labour Parti, reconnaissance des orientations turinoise de l'Ordine Nuovo et disqualification éhontée de l'expression communiste du prolétariat italien à l'issue du Congrès de Bologne, comme en témoigne la lutte de la Gauche Communiste d'Italie qui s'opposa spontanément, tant à ces décisions, qu'à cette appréciation de la situation et de l'évolution du Parti Socialiste Italien ;

les "Conditions d'admission", c'est un fait, ne dressèrent pas suffisamment haut les barrières doctrinales et n'offrirent pas les garanties théoriques et pratiques suffisantes à protéger le caractère de classe de l'organisation mondiale. Dans ces circonstances historiques qui exigeaient des révolutionnaires plus de maturité marxiste dans leur élaboration et d'énergie dans leur application, elles se montrèrent ainsi non seulement impuissantes à conjurer le péril d'une pénétration de l'Internationale Communiste par le révisionnisme dissimulé sous la forme de l'intermédisme, mais encore elles lui offrirent les moyens d'unification en son sein.

3/ Les "Conditions d'admission" furent bien soutenues dans l'esprit par la Gauche Communiste d'Italie qui y adhéra cependant pour des raisons plus profondément marxistes que celles qu'elles énonçaient, et qui contribua malgré tout à leur élaboration définitive, parce qu'elle souhaitait qu'elles fussent encore plus sévères, singulièrement à l'endroit de certaines prescriptions programmatiques et organisationnelles, et donc encore plus restrictives. La Gauche Communiste d'Italie avait d'emblée judicieusement signalé que les conditions d'admission, sur le plan de la méthode, présentaient une importante déficience structurelle : "Il aurait peut-être été préférable qu'au lieu de traiter des arguments dans l'ordre où les ont traité les différentes thèses, toutes théorico-tactiques, le Congrès définisse les bases de la théorie et du Programme Communiste, puisque l'adhésion des partis à l'Internationale Communiste devrait dépendre en premier lieu de leur acceptation de cette théorie et de ce Programme ; il aurait ainsi pu formuler les règles d'action fondamentales que tous les adhérents

⁴ Cf. dans le présent numéro (10) : "Le cycle révolutionnaire 1917-1922 et le luxembourgeoisisme, tangente révisionniste à la sinistre parabole de la révolution tronquée".

doivent observer strictement dans la question syndicale, agraire, coloniale, etc." Consciente des coups portés au prolétariat occidental et de la période d'arrêt dans le développement de la révolution mondiale qui en résulta, elle mit en garde contre le danger d'envahissement du centrisme dans les rangs de l'Internationale Communiste. Dans cette période d'attente, tout volontarisme était criminel. Il fallait selon elle préparer le prolétariat à la lumière des leçons de la guerre et de la révolution Russe, porter toute l'attention dans le domaine de la théorie et de l'action, "dresser des barricades infranchissables contre les social-démocrates", et "... avoir un Programme commun à tous les partis communistes du monde". Même si - paraissant intégrer en cela les limites du mouvement général rencontrées en dehors d'elle-même - elle déclarait que ce n'était "malheureusement pas encore possible à l'heure actuelle", c'était bien sur cette base programmatique dont elle seule possédait l'intuition et la prescience, qu'elle estimait nécessaire la modification de ce point 15 hautement critiquable quant aux portes qu'il ouvrait à l'opportunisme, souhaitant que disparaisse cette notion de particularismes locaux pour mettre en avant les critères discriminants des "principes de l'Internationale Communiste". De cet amendement capital ne sera retenue par le deuxième Congrès que la proposition d'exclusion des membres des partis refusant les conditions d'admission que l'on retrouve au point 21, triste consolation, car cette close célèbre, qui aurait pu être si importante, est coupée de ce rapport au Programme Communiste dont la Gauche Communiste d'Italie voulait faire une prémisse. Cette intervention au deuxième Congrès était marquée par la perception de l'échec que pouvait entraîner la carence de la formulation indiscutable du Programme Communiste pour mener à bien la formation du Parti Communiste Mondial. Et cette perception n'était pas étrangère à ce qui apparaît comme une concession, si l'on considère le soutien qu'apporta la Gauche Communiste d'Italie à l'amendement de Lénine concernant la "proportion de communistes au sein des organes de direction" des partis souhaitant leur admission, car cette concession travaillait contre sa volonté de scission radicale. On retrouvera ce double mouvement paradoxal, d'un radicalisme intransigeant tempéré de concessions scellées par la fidélité à l'Internationale Communiste, au Congrès de Livourne (Janvier 1921). La Gauche Communiste d'Italie y renouvellera son insatisfaction de l'énoncé même considérablement durci des conditions d'admission, "... nous rallions une théorie beaucoup plus profonde que celle qui a été inscrite dans les conditions d'admission de Moscou...", tout en assurant ici leur défense comme moyen de formation du Parti Communiste d'Italie, non purement communiste. Là réside une nouvelle illustration du dilemme historique face auquel la Gauche Communiste d'Italie se trouva, puisqu'elle échoua à constituer un parti purement communiste conformément à ses vœux et aux exigences historiques, échec dialectiquement solidaire de cette interdiction qui lui était faite d'asseoir la prééminence, comme référentiel stable et cohérent de l'organe mondial de la classe ouvrière, de l'organique système des principes et de la tactique de la révolution purement prolétarienne.⁵

4/ La Gauche Communiste d'Italie ne parviendra pas à cette conclusion qui s'impose en dernière analyse : en tant que formulation du principe régissant la délimitation programmatique et organisationnelle, la validité même des "Conditions d'admission" était finalement contestable. La formulation du principe était au fond travaillée par un mouvement d'oscillation entre deux orientations contradictoires : celle qui voyait dans la réalisation des conditions d'admission un préalable à toute adhésion véritable, et celle qui voyait dans la réunion des conditions d'admission a posteriori le

⁵ Cf. dans le précédent numéro (9) " Des trajectoires brisées des expressions différenciées du Parti Historique Marxiste dans le dramatique développement du cycle révolutionnaire Octobre 1917 - Novembre 1922" et dans le présent numéro (10) "Le cycle révolutionnaire 1917-1922 et l'échec de la Gauche Communiste d'Italie"

moyen d'entériner une adhésion déjà effective, alors que le balancement au gré des circonstances entre l'une et l'autre neutralisait le procès de délimitation programmatique, de polarisation de classe, de sélection, et d'épuration révolutionnaires.

5/ En raison de cette ambiguïté qui les traversait de part en part et qui en fit, en dernière analyse, le moyen de l'adhésion sous conditions, mais également en raison des prescriptions tactiques qu'elles contenaient comme de la méthode de différenciation qu'elles préconisaient, les "Conditions d'admission" retardèrent paradoxalement les scissions immédiatement nécessaires, contribuèrent même à des mouvements d'unification contre nature, et donc freinèrent la formation de partis véritablement communistes pour laquelle elles semblaient avoir été dressées. Il y avait bien cette volonté de refuser l'entrée dans la III^e Internationale aux partis en rupture avec la II^e Internationale si ceux-ci n'avaient pas expulsé dans de brefs délais leurs dites "minorités social-démocrates". Mais cette condition, ouverte à des personnalisations sans fin, faisait perdre de vue les principes, était dans une certaine mesure équivoque, parce qu'elle pouvait être acceptée, dans des déterminations quantitatives diverses et variables, comme expression d'un mouvement de radicalisation graduel difficilement appréciable, dont l'impuissance à devenir qualité révolutionnaire ne saurait être mieux illustrée que par cette naissance du Parti Communiste Français qui coïncide historiquement avec sa mort.

6/ Il en fut ainsi parce que l'on s'illusionna sur la possibilité de dissocier plus ou moins rapidement la masse des chefs corrompus, pour leur substituer, partiellement d'abord, progressivement donc (??), et sans bouleversement complet de l'organisation par conséquent, une proportion de nouveaux dirigeants parmi les fidèles de la première heure à l'Internationale Communiste, avec cette illusion, qui dominait tout le procès, de récupérer ainsi de larges "majorités" des vieux partis. Cette perspective procédait d'une idéalisation de la masse, qui voilait la juste perception des déterminations profondes de cette intégration du prolétariat au capital, qui portait celui-ci à reconnaître et à se donner pour dirigeants les ennemis les plus ardents, les plus conséquents, les plus intelligents, de son Programme historique. Cette idéalisation était renforcée par la perception insuffisante des déterminations et signes annonciateurs d'un possible reflux et d'une prévisible défaite historique du mouvement révolutionnaire, terme dialectique classique de l'alternative historique inhérente à toute situation de crise catastrophique du capital. Elle conduisait à sous-estimer la force des inerties consolidées par le révisionnisme et la distance qui séparait l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire de cette partie des masses ouvrières farouchement opposée à la perspective communiste parce que profondément attachée aux principes démocratiques et à la pratique du réformisme et donc soumise au totalitarisme du capital.

7/ La genèse de l'organisation mondiale du prolétariat fut donc, sur le plan particulier de la question d'organisation également, sous le sceau de la notoire sous-estimation des capacités de conservation du capital et de l'évidente surestimation des potentialités révolutionnaires. L'une et l'autre étaient solidaires de l'impuissance de l'Internationale Communiste à percevoir, et les conséquences du retard de l'activité catastrophiste du prolétariat, et ses propres faiblesses dans la direction de cette activité déterminante pour l'issue révolutionnaire. Si la nécessité révolutionnaire de l'élévation du rempart des "Conditions d'admission" fut évidente et défendue comme telle, la définition des modalités de la formation d'une Internationale Communiste et de sa transformation en Parti Communiste Mondial souffrit d'un gradualisme fatal à l'unification véritable du prolétariat sur son Programme de classe. Il en fut ainsi car

leurs formulations ne furent pas rigoureusement soumises à la vision catastrophiste marxiste mais reposèrent en partie sur certaines conceptions impropres, d'origine décadentiste, de la crise du capital.⁶

8/ Après la faillite de la II^e Internationale (1899), pour un temps et trop tard discréditée aux yeux des prolétaires à l'issue de sa participation à la préparation, au développement de la guerre mondiale et impérialiste et de la paix bourgeoise, le révisionnisme a su se renouveler dans la forme, s'adapter à la nouvelle situation liée à l'ouverture du cycle révolutionnaire, à l'existence d'un État prolétarien et d'une Internationale Communiste, et satisfaire, dans une certaine mesure compatible avec son être, aux conditions d'admission en son sein. C'est ainsi qu'il assurait - au terme d'une lutte souterraine qui devait saper les fondements de la transformation de l'Internationale Communiste en Parti Communiste Mondial - la continuité de son oeuvre contre-révolutionnaire au coeur même de la nouvelle organisation mondiale du prolétariat.

9/ Finalement les partis se nommèrent "communistes"... mais véritablement communistes, les partis ne l'étaient pas encore ! Ils n'auraient pu le devenir que par la voie de scissions plus radicales que celles que prévoyait l'Internationale Communiste, tout en les craignant trop à gauche, en ne les souhaitant pas immédiates, ou en leur préférant une épuration hypothétique. La "révision des programmes révisionnistes de la Social-Démocratie", au sein d'organisations dominées par le centre, n'était pas réalisable, ni même souhaitable car il était illusoire d'en attendre ce qui ne pouvait venir seulement que des expressions unifiées du Parti Historique Marxiste : la restauration intégrale du Programme Communiste originel et sa formulation expresse. Cet objectif qui sous-tendait toute la construction des conditions d'admission n'était pas à la hauteur de la situation historique. Celle-ci exigeait une destruction théorique et pratique systématique et définitive du révisionnisme et de ses formes renouvelées. Le changement de dénomination, où l'on avait vu une garantie de clarification, mystifiant finalement, vu les conditions de la genèse, le caractère, et la nature des organisations baptisées tardivement ainsi, cette réalité qui venait d'être obtenue par la méthode des admissions hâtives puis conditionnelles visant la transformation des organisations existantes, indésirables telles qu'elles, au moyen d'un système d'obligations programmatiques, organisationnelles, et pratiques par lequel on pensait rapidement séparer le bon grain de l'ivraie.

10/ Les scissions auraient dû être centralement prévues, planifiées, organisées, accélérées, généralisées à toutes les organisations centristes dans lesquelles les forces vives de la révolution étaient enfermées. Le signal aurait du venir d'en haut, d'une Internationale Communiste qui aurait mis immédiatement au centre de ses préoccupations la formulation indiscutable du Programme Communiste sur la base de l'achèvement de la restauration programmatique. Cette restauration programmatique que la Gauche Communiste d'Italie appelait de ses vœux, et à laquelle elle contribuait de toutes ses forces, avec, mais aussi contre, la direction de l'Internationale Communiste.

11/ En raison de cette absence relative de détermination, en raison des orientations contradictoires qui les animaient, et des interprétations qu'elles autorisaient, comme des circonstances historiques avec lesquelles la direction de l'Internationale Communiste croyait pouvoir composer, les conditions d'admission

⁶ Cf. dans le précédent numéro (9) "De la restauration insuffisante de la vision catastrophiste marxiste à la révision décadentiste de la prévision révolutionnaire dans l'Internationale Communiste faillie" et dans le présent numéro (10) "Le cycle révolutionnaire 1917-1922 et l'assaut du doute révisionniste à l'essence catastrophiste de la prévision communiste".

purent être dévoyées et servir de catalyseur de la consolidation des liens d'union avec le centrisme. Ceci a fortiori quand cette union était finalement consacrée - comme ce fut le cas en Italie à Livourne - par une scission, qui certes marquait enfin la séparation salutaire d'avec la droite plus ouvertement réformiste, mais qui soulignait une défaite, non doctrinale mais pratique, de l'expression la plus pure du Parti Historique dans sa lutte contre le plus grand danger de l'intermédisme déjà agissant dans les rangs de l'Internationale Communiste, et qui marquait donc, d'une certaine façon, la première victoire des "Unitaires".

12/ L'Internationale Communiste n'est donc pas née uniquement "par voie de scissions" selon l'expression consacrée qui ne rend que partiellement compte de la réalité plus complexe d'une intégration à l'Internationale Communiste d'organisations hybrides, sur le plan du programme, des méthodes, de la tactique et de l'organisation, qui n'avaient pas accompli, qui allaient accomplir dans certaines limites seulement, ou qui n'accompliraient jamais la rupture indispensable, salutaire et révolutionnaire d'avec la Social-Démocratie contre-révolutionnaire. La défaite ultérieure - c'est-à-dire, non fatale à ce stade - se lit donc déjà, par anticipation, dans les conditions de la genèse de l'organisation mondiale du prolétariat, c'est-à-dire dans ce processus d'unification, encore graduel et quantitatif, contenant les déterminations des déviations ultérieures, et non qualitatif, annonçant en quelque sorte la perspective contre révolutionnaire de ces futures fusions avec le maximalisme qu'il allait falloir combattre sur la base du Marxisme intransigeant, oeuvre doctrinale et pratique de la seule Gauche Communiste d'Italie, et qui finalement s'imposeront face à sa résistance héroïque dans la lutte contre l'opportunisme des *terzinternazionalisti* d'ici et d'ailleurs, suscité, relayé, renforcé, et finalement consolidé (1923 pour l'Italie), dans son oeuvre contre-révolutionnaire par l'Internationale Communiste elle-même, dès lors, en faillite (Novembre 1922).

13/ Le prochain cycle révolutionnaire actualisera, lui, les solutions communistes invariantes en se situant d'emblée à l'apogée du précédent. C'est dire que le Parti Communiste Mondial ne naîtra pas d'une Internationale et de sa transformation mais surgira ex-nihilo produit et facteur de la crise catastrophique du système capitaliste. Il ne connaîtra donc pas les affres douloureuses du détournement intermédiste des "Conditions d'admission" parce qu'il sera en mesure de ne pas soumettre les admissions à conditions. Sa genèse - ouvrant le futur cycle historique de la révolution prolétarienne - sera différente, car d'une part l'expression du moment du Parti Historique Marxiste sera forte des leçons achevées de la contre-révolution, et armée d'une anticipation théorique et pratique de la genèse du futur Parti Communiste Mondial, d'autre part l'accomplissement de la contre-révolution et la mondialisation achevée du capital ont rendu caduque la perspective d'une Internationale, hier nécessaire. La formulation achevée en amont du Programme de la Révolution Communiste, de même que la formulation achevée en amont des conditions de la confrontation programmatique ⁷ ne feront pas cette fois défaut au moment où la réalité de la crise catastrophique du système capitaliste rétablira la lutte de classe et réveillera, avec le prolétariat en arme, le vieux démon endormi du Communisme.

"Nous développons pour le monde des principes nouveaux que nous tirons des principes du monde. Nous ne lui disons pas : renonce à tes luttes, ce sont des bêtises, et nous te ferons entendre la vraie devise du combat. Nous ne faisons que montrer au monde pourquoi il lutte en réalité, et la conscience est une chose qu'il doit acquérir, quand même il s'y refuserait."

Marx à Ruge, Septembre 1843.

⁷ Cf. dans le numéro 8 "Du but à la confrontation de positions révolutionnaires au programme communiste".